



www.artmonial.com

2° Symposium français de Joséphologie,
le 7 octobre 2010

Conférence du RP Francis Volle, cpcr
(Coopérateurs Paroissiaux du Christ Roi)

ndlr :
cette conférence a été programmée en dernier, pour servir de conclusion au symposium sur l'Eglise militante, par St Joseph.

On aura compris par les trois premières conférences sur le monachisme, en Orient et en Occident, que celui-ci est essentiel, comme jadis, pour vivifier notre société moderne et lui permettre d'affronter tous les problèmes de société, dont, en priorité celui de la dignité de la personne (cf *Dignitas personae*) pour lutter contre la « culture de mort ».

Pour raffermir éventuellement mains fatiguées et genoux fléchissants (He.12,12)

L'Eglise de Jésus-Christ, en sa phase terrestre, prend le nom de « militante ».

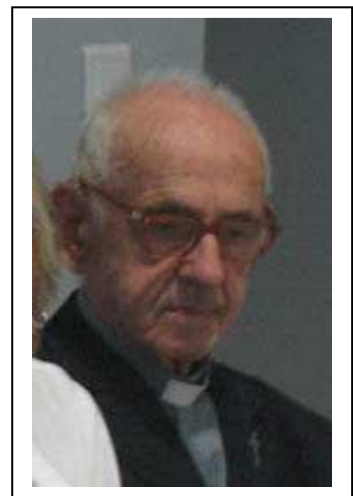
Au moins entre autres qualificatifs.

Elle se sait divinement chargée d'un combat.

Combat contre le démon, ses tentations, ses connivences en chacun des fils d'Adam.

Puisque le Fils de Dieu, son Seigneur, s'est incarné notamment afin d'en dissoudre les œuvres (1, Jn3, 8), c'est à bon droit qu'elle appelle ses enfants à la bataille.

Ce combat de l'Eglise militante revêt un aspect interne qui tend à la divinisation de l'homme et un autre externe orienté vers la dilatation du Royaume.



Aussi bien sur le premier plan que sur le second il se situe à trois niveaux ; l'un qui regarde la foi, c'est celui de l'Evangile ; l'autre qui regarde le droit naturel, c'est celui du Décalogue ; un troisième, beaucoup plus profond, soubassement des deux précédents, celui de la capacité de l'intelligence à connaître la vérité des choses et qui est lié à la liberté, c'est de la philosophie.

En ce qui concerne notre groupement et ses pôles d'intérêt, notre souci préférentiel vise à combattre le démon, « homicide depuis le commencement » (Jn 8, 44) mais particulièrement déchaîné en ces derniers temps, au profit de la vie humaine innocente, dès son départ et jusqu'à son terme. Avec les conditionnements qui la favorisent. Et selon les règles adaptées que nous fixe ponctuellement notre Eglise.

Le 5° Commandement est en effet le point charnière de la morale judéo-chrétienne, voire de tout l'ordre social. Nous confions nos efforts à saint Joseph protégeant par sa fuite en Egypte l'Enfant Jésus des

furieux d'Hérode, ainsi qu'aux Saints Innocents ses victimes directes. Tout au long des siècles d'autres tyrans ont succédé au roi sanguinaire, qui s'en prennent aux disciples de son divin fils. Ceux d'aujourd'hui sont singulièrement redoutables car ils opèrent dans la subtilité des formes, sous des sophismes apaisants, eux mêmes gentils tout plein, en robes d'hermine, gants ou tuniques blanches. A leur actif manipulations génétiques, avortements, stérilisations, tout le cortège des P.M.A. Sous leur coupe prétoires et laboratoires font plus de mal que les guerres classiques. Et beaucoup à s'y laisser prendre, soit trompés, soit apeurés.

De plus les résistants risquent à la longue de se décourager, non seulement devant la rigueur du combat mais aussi devant l'apparente inutilité de leurs efforts. Il nous faut leur tenir le langage qui était déjà celui de la Lettre aux Hébreux (**He 12, 12**) : « Redressez vos mains fatiguées et vos genoux fléchissants ». Eh bien, ça c'est pour vous aujourd'hui. Je voudrais vous fournir en cette rencontre trois motifs principaux de garder la tête froide, le cœur chaud, et confiance en la valeur de ce que vous faites.

Mon premier motif sera d'en invoquer la fécondité sanctificatrice dans l'intimité personnelle. Traversant la Place parisienne de saint Sulpice j'ai été interpellé un jour par une paroissienne désireuse de confier à un prêtre son désarroi, précisément devant cette stérilité apparente de nos efforts auxquels je faisais allusion tout à l'heure : « Père, nous sommes toujours vaincus. Dieu ne défend pas les siens ! ». A quoi j'ai répondu d'abord par les considérations habituelles : « Vous savez, Madame, Dieu a tout le temps pour lui ; s'il laisse parfois l'avant dernier mot au diable, il se réserve toujours le dernier ; il sait écrire droit même avec des lignes tordues ». Puis, élevant le débat, je me reprends : « Le premier résultat de notre combat, et celui-là lui est inhérent, c'est, pour Dieu, de garder les élus dans la fidélité. A ce niveau il défend toujours les siens, en les gardant siens ». Vous savez bien qu'à ne pas réagir devant le mal on finit par l'accepter pour son compte. A ne pas à vivre comme l'on pense, on finit par penser comme l'on vit, c'est bien connu. De sorte que, par votre participation au grand combat de la vie vous y gardez d'abord la virginité de l'esprit. C'est sans prix ! Donc **He 12, 12** !

Le deuxième motif d'encouragement que je veux vous donner, toujours dans la ligne du combat pro-vie, mais il peut s'appliquer à d'autres causes, c'est de valoriser à vos propres yeux le « très peu » que vous penseriez peut-être faire. Car ce « très peu » est, à son niveau, considérable : il empêche en effet la prescription. Vous savez ce qu'est la prescription : l'acquisition d'un droit civil simplement par son seul exercice. Dans la mesure où il n'est pas contré c'est l'œuvre du temps. Ainsi, vous passez depuis longtemps sur le terrain du voisin, comme un raccourci, pour vous rendre à votre maison. A la longue, selon la durée de la législation en place, si le propriétaire vous laisse faire sans intervenir, vous avez gagné. Mais une seule protestation de sa part remettrait tout en cause. Eh bien, nos ennemis comptent sur l'exercice de leurs activités néfastes pour qu'elles deviennent un droit légal. Dans la plupart des pays c'est quasiment presque de l'acquis. « Quasiment », « Presque », mais pas complètement, pas partout, et il suffit d'interventions contraires pour le mettre en cause, d'abord au niveau de l'esprit public, puis, en amont, dans les instances de décision. C'est dans cette perspective qu'il faut valoriser suffisamment ce que nous penserions être « peu » de chose. Ce n'est pas « si peu » puisque le démon en enrage (plus que César devant la résistance d'un Babaorum et d'Astérix !). Il y a de quoi : il croyait tenir bien serrée sa proie entre les dents, et voilà qu'elle fait mine de lui échapper. On est en train d'allumer un pétard sous sa chaire de feu et de fumée ! Donc encore **He 12, 12** !

Le troisième motif d'encouragement que je veux donner ici en des mains qui seraient éventuellement fatiguées et à des genoux tremblants, c'est que le secours est en train de nous venir, dans notre beau combat, de cotés d'où nous ne l'attendrions pas. Comme les habiletés coutumières de la droite de Dieu qui parfois engendre des transfuges, d'autres fois exploite au profit de sa cause des intérêts qui lui sont collatéraux, ou, par le biais de contrariétés soudaines, secoue énergiquement des endormis. Voyez, par exemple, le renfort inattendu que nos délégués à la Conférence de Pékin, en 1995, y ont trouvé dans les représentants des pays islamiques. Leurs interventions massives ont fait chavirer les prétentions pro-choise des U.S.A. libéraux et dépendances. Evidemment il ne faut pas être dupe pour autant de la menace que l'Islam fait peser contre la civilisation judéo-chrétienne en d'autres domaines, mais sur celui du respect de la vie tous azimuts, de la conception jusqu'à la mort naturelle, c'est un renfort très exploitable.

Et donc, à nouveau notre **He 12, 12** ! Et c'est tout de même plaisant de pouvoir tenir un tel langage un 7 octobre, anniversaire, comme vous le savez, du même jour qui, en 1751, voyait le terrible affrontement des flottes ottomane et chrétienne dans le golfe de Lépante. Autres temps, autres mœurs ? Surtout autre contexte civique et donc tactique, apostolique. Vers 1965 le Pape Paul VI restituait aux Turcs le pavillon vert qui avait dominé alors le grand mât de leur navire amiral. Je l'ai encore vu moi-même dans la cathédrale de Barcelone. Ici invitation renouvelée à suivre les consignes magistérielles pour un combat vraiment utile à la cause de Notre Seigneur. Sans oublier celle du chapelet « chaque jour », comme l'a demandé la Vierge de Fatima. C'est à sa récitation collective que le pape Pie V a attribué la victoire de Lépante.

Quelqu'un me tiendra-t-il grief d'avoir concentré votre attention sur la question de l'avortement comme s'il n'y avait pas d'autres problèmes dans l'Eglise militante aujourd'hui ? De plus importants en soi, je ne pense pas, mais à condition, bien sûr, de ne pas les cloisonner, a fortiori de ne pas essayer de les résoudre les uns contre les autres. Le même combat qui porte à respecter la vie humaine à ses débuts porte également à la respecter à son terme. Sans compter le besoin de secours humanitaires dans la logique de continuité. Sauf que les mêmes ouvriers ne peuvent tout faire, et que d'ailleurs il est plus ardu d'aller contre le courant abortif généralisé que contre celui d'un prétendu « droit de mourir dans la dignité ». Encore que, sous cette terminologie mensongère, l'euthanasie gagne chaque jour du terrain. Et aussi en tenant compte que le nôtre du moment est plus abrupt que celui des aides positives en faveur des familles car il ne permet pas les degrés. On secourt avec plus ou moins de générosité mais on tue ou on ne tue pas.

Et saint Joseph sera-t-il content de moi si je ne l'ai évoqué que dans pour sa fuite en Egypte alors qu'il a admirablement protégé l'enfant et sa mère durant les années laborieuses et obscures de Nazareth ? Non, car tout se tient. Il couvre de sa haute protection depuis lors tous ceux qui oeuvrent pour le Royaume de Jésus. Nous épousons son regard universel tout en privilégiant notre petit et grand champ de labeur. Il y aura de la récompense pour tous !

Et donc, à nouveau notre renvoi à **He12, 12** !